

Compagnie Sandrine Anglade

L'HERITIER de village



Comédie en un acte de Marivaux
Mise en scène Sandrine Anglade

Compagnie Sandrine Anglade - 09 81 35 20 70 - www.compagniesandrineanglade.com
Diffusion - Séverine André Liebaut - 01 40 53 92 41 / 06 15 01 14 75 - scene2@acteun.com

TOURNEES

2016/2017

1er octobre 2016 Espace Simenon, Rosny-sous-Bois
5 au 7 octobre 2016 Théâtre de La Renaissance, Oullins
12 et 13 octobre 2016 Théâtre de Nîmes
18 octobre 2016 Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
Châtenay-Malabry
6 et 7 décembre 2016 Théâtre de Bourg-en-Bresse
15 décembre 2016 Romans Scènes, Romans-sur-Isère
5 janvier 2017 L'ARC Scène nationale, Le Creusot
10 janvier 2017 Théâtre de Corbeil-Essonnes
25 au 29 janvier 2017 Théâtre Montansier, Versailles
7 au 11 février 2017 TnBA, CDN de Bordeaux en Aquitaine
10 mars 2017 Théâtre Roger Barat, Herblay
17 mars 2017 Le Sémaphore, Port de Bouc
19 et 21 mars 2017 Théâtre Jean Vilar, Suresnes
24 mars 2017 Théâtre de Chelles
26 et 27 avril 2017 Le Trident Scène nationale de Cherbourg
9 mai 2017 La Ferme de Bel Ebat
Théâtre de Guyancourt

2017/2018

9 mars 2018 Théâtre Jacques Carat, Cachan
13 mars 2018 L'Entracte, Scène conventionnée
de Sablé-sur-Sarthe
du 20 au 24 mars 2018 Théâtre du Jeu de Paume,
Aix-en-Provence
du 27 au 28 mars 2018 Théâtre de Verdun
5 avril 2018 Le Figuier blanc, Argenteuil
10 avril 2018 Théâtre de Saint-Michel-sur-Orge
19 avril 2018 Scène nationale 61, Alençon



**SPECTACLE
REPRIS EN
2018/19**

L'EQUIPE

Equipe de création

Mise en scène : **Sandrine Anglade**

Assistant : **Yan Tassin**

Stagiaire : **Marine Bellier-Dézert**

Univers sonore : **Romain Guerret**

et **Arnaud Pilard (groupe Aline)**

Chef de chant : **Nikola Takov**

Scénographie : **Frédéric Casanova**

Lumières : **Sébastien Lefèvre**

Costumes : **Cindy Lombardi**

Maquillage : **Elisa Provin**

Collaboration dramaturgique : **Claude Chestier**

Comédiens

Vincent Debost : Blaise

Augustin de Monts : Arlequin

Mathieu Genet : Le Chevalier

Sarah-Jane Sauvegrain : Madame Damis

Yacine Sif El Islam : Colin

Julie Teuf : Claudine, Colette

Régie générale

Julien Chérault et **Wilfrid Connell**

Administration production

Alain Rauline assisté de **Cécile Usai**

Communication

Jean-Luc Tartera

FABLE-FARCE SUR L'ARGENT ROI

6 comédiens
et 2 guitaristes au plateau

Tout public.
Durée : 1h25

Création le 1er octobre 2016
Espace Simenon de Rosny-sous-Bois

SYNOPSIS

Ils se croient riches.

On les croit riches.

Le temps d'une parenthèse drôle et cynique, des individus que tout oppose socialement tentent de se séduire, inventent une communauté improbable où tout se dilue dans la valeur de l'argent.

Production déléguée : Compagnie Sandrine Anglade.

Coproduction : Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA) ; Théâtre Le Montansier - Versailles ; Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN) ; Théâtre de la Renaissance - Oullins ; Théâtre Jacques Carat - Cachan. Avec l'aide à la création de la DRAC Île de France, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Jeune Théâtre National (JTN), des départements du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis et de la ville de Rosny-Sous-Bois. Avec la participation artistique de L'ENSATT. Avec la participation technique de la Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national. La compagnie remercie l'Opéra National de Bordeaux pour sa participation à la réalisation de la scénographie, le Théâtre National Populaire pour les prêts de costumes, L'ARCAL et la compagnie Philippe Genty pour les prêts d'espaces, ainsi que Julie Robard-Gendre, Mathieu Lecoutre, Eva Alam et Anaïs Neige.

La Compagnie Sandrine Anglade est soutenue par le Département du Val-de-Marne et la ville de Vincennes. Elle est en résidence à L'Espace Simenon de Rosny-sous-Bois.

UN MARIVAUX BURLESQUE ET AMER



Valeur d'universalité que cette prise de parole. Opportunité de se saisir de la farce et de la distance dans le temps pour mieux s'emparer de notre actualité.

Comment la réalité, construite sur du virtuel, s'unifie sous le principe de l'intérêt. Comment l'argent, intermédiaire universel, puissance abstraite, conduit vers une forme d'effacement des relations entre les hommes au profit d'une relation entre les choses. Ici, les différenciations culturelles (portées par le langage chez Marivaux) se dissolvent dans de nouvelles dépendances et inventent une société où l'argent est une fin en soi, imprégnant les rapports sociaux et la culture.

La pièce de Marivaux est une farce autant qu'une fable, un regard joyeusement ironique porté sur la crédulité et l'hypocrisie des hommes confrontés à plus grand qu'eux : une noyade dans la richesse virtuelle. Une ivresse. Toute la pièce a le génie de se construire sur du vide, sur une richesse potentielle qui se révélera être inexistante. Celle-ci engendre comportements décalés, séductions déplacées, mélanges incongrus des idiomes, où chacun s'oublie dans la fausseté, où le dialogue n'a plus d'éthique.

Les idiomes chez Marivaux en disent long sur l'identité sociale : nous les conserverons dans leur spécificité d'écriture sans pour autant appuyer le parlé paysan face à celui des nobles. L'articulation du texte, sa musique, seront pensées davantage dans l'idée d'une invention langagière propre à une communauté sociale. Une manière d'exhausser le langage. Le travail veut ainsi se porter sur l'identité de la parole en tant qu'énonciatrice de rapports de force, de pouvoir.

Le vertige du faux et du vide

Quand au sortir de l'hiver 2013, j'écoutais une belle émission sur France Culture, un hommage à Patrice Chéreau. Celui-ci racontait les textes qui avaient jalonné son parcours au théâtre. Il évoqua *L'Héritier de Village* de Marivaux. Mise en scène de jeunesse mais à laquelle il restait très attaché.

Marivaux est le premier auteur que j'ai monté au théâtre (*La Mère Confidente*, Comédie Française, théâtre du Vieux Colombier, 2001). J'avais envie de le retrouver et les mots de Chéreau ont attisé davantage mon désir.

J'ai relu cette pièce peu montée. La rencontre, soudain, s'est faite tant le sujet, le style, ses possibilités formelles sonnaient justes pour moi aujourd'hui.

Je n'arrive plus en effet à faire du théâtre sans parler du monde dans lequel je suis, sans interroger la société dans laquelle je vis : société de l'argent et du faux semblant.

Cette société-là, c'est aussi celle que décrit Marivaux, il y a 2 siècles.

Une texture sonore originale

Romain Guerret et Arnaud Pilard, les deux guitaristes du groupe Aline, apportent au spectacle ce qui fait la caractéristique de leur groupe dans le monde des musiques actuelles : une apparence légère et parfois mélancolique, une rythmique dansante.

Ils se sont amusés à puiser dans le répertoire des chansons anciennes des 17^{ème} et 18^{ème} siècles et à les investir « à leur façon » pour raconter par la musique la nuance, le trouble, la joie grinçante.



Romain Guerret et Arnaud Pilard (groupe Aline)

En 2009 Romain Guerret, bientôt rejoint par Arnaud Pilard, compose des titres pour un projet baptisé Young Michelin. Le groupe remporte le concours « CQFD : Ceux qu'il faut découvrir » organisé par le magazine Les Inrockuptibles.

En 2011 la formation se rebaptise Aline puis publie un EP de quatre titres, mettant en vedette la chanson *Je bois et puis je danse*.

En 2013 l'album, intitulé *Regarde le ciel*, est édité par Accelera son et distribué par IDOL/PIAS. Le groupe, qui fait partie des lauréats du Fonds d'action et d'initiative rock, effectue une tournée nationale et se produit notamment au Café de la Danse à Paris. Aline est également présent sur la réédition de l'album *L'Amour, l'argent, le vent* de Barbara Carlotti, sorti en 2013, avec une reprise de *Duel au soleil* d'Étienne Daho en duo avec la chanteuse. Un nouveau single, *Elle m'oubliera*, est tiré de l'album *Regarde le ciel*.

Leur dernier album *La vie électrique* est sorti fin août 2015.

Les acteurs, l'espace et les costumes

L'espace imaginé est comme une arrière-scène à l'abandon, envahie par un amoncellement de costumes (un paysage). C'est un espace où l'on se retrouve, pour le plaisir d'être ensemble, pour se raconter avec d'autres, pour faire du théâtre. Un espace où l'on est plus tout à fait dans la vie, pas encore sur scène. Un espace dans la vraie vie qui se teinte de tous les possibles du théâtre, de ses rêveries enfantines, mais où l'aigreur du quotidien n'est jamais loin, malgré la fantasmagorie.

Les costumes mettent aussi en valeur cet emboîtement des genres théâtraux : La féerie, l'argent arrivé comme par magie (comme l'amour vient à Arlequin, dans *Arlequin poli par l'amour*), et qui repart de même : Deus ex machina. La comédie bourgeoise, dans laquelle cherchent à entrer Blaise et Claudine. La pastorale dans laquelle Le Chevalier et Mme Damis décident de faire leurs débuts.

Tout le monde copie tout le monde sur le modèle d'un Arlequin auto-proclamé « homme de cour ». Blaise et Claudine « bariolent » donc leur habit sur le modèle de celui d'Arlequin, croyant imiter le costume des grands de ce monde, alors que Le Chevalier et Mme Damis copient Blaise et Claudine, en pensant jouer la pastorale. Se crée alors par ricochet une communauté esthétique, faite de bouts de ficelles et de fausses valeurs.





RÉSUMÉ ET PRÉSENTATION

Extraits

« ... Et ces autres écus, qui venent de la manigance, engendreront d'autres petits magots d'argent qu'il bouterà avec le grand magot, qui, par ce moyen, deviendra encore plus grand... » Blaise

« Cousine, sentez vous mon projet ? Cette canaille a cent mille francs ; vous êtes veuve, je suis garçon : voici un fils, voilà une fille ; vous n'êtes pas riche, mes finances sont modestes (...) Proposons d'épouser. Ce sont des villageois ; mais qu'est ce que cela fait ? »
Le chevalier

Résumé

L'héritier de village met en scène un paysan, Blaise, qui hérite de façon inattendue d'une considérable somme d'argent. Au lieu de profiter de cette somme, il décide, sur les conseils d'un banquier, de la placer. Il revient donc chez lui « potentiellement » riche et adopte un nouveau comportement qui sied selon lui à sa nouvelle position sociale. Il embauche l'opportuniste Arlequin comme domestique et tuteur improvisé de ses enfants. Localement vit une noblesse à bout de souffle qui flaire l'appât de l'argent frais. Les deux communautés décident de marier leurs intérêts : les enfants des paysans épouseront les nobles. Alors que la fête du mariage bat son plein, on annonce la banqueroute. Seul Arlequin tire son épingle du jeu, suivant sa route, libre.

Présentation

L'héritier de village est une pièce peu connue de Marivaux, elle a été rarement représentée en France. Ses nombreuses qualités en font pourtant une œuvre qu'il est temps de remettre sur le devant de la scène. C'est sans doute une des pièces les plus corrosives de Marivaux. C'est aussi un texte extrêmement malicieux et irrésistiblement drôle. Cette comédie peut paraître originale au sein de l'œuvre du dramaturge car c'est la seule dont les personnages principaux sont des paysans et dont le pittoresque du langage produit un immédiat effet burlesque. Ce n'en est pas moins une pièce qui s'inscrit pleinement dans l'œuvre de Marivaux :

« *L'héritier de village* est aussi une comédie de l'éducation. Une éducation cette fois non plus selon le cœur et la raison (comme dans *L'île aux esclaves*) mais selon la déraison et les conventions d'une société artificielle que fonde une seule valeur : l'argent ». Bernard Dort - Marivaux, théâtre complet.

Alors que c'est souvent chez Marivaux le désir et le pouvoir qui ensorcelent les êtres, c'est ici l'argent qui jette son venin dans les cœurs et les esprits. Son effet est dévastateur chez tous les protagonistes. Blaise, qui a tout d'une personne entière et honnête, se croit soudain obligé d'adopter une morale biaisée et froide, remplie d'attitudes de rejet, de morgue et d'un ridicule affiché. La noblesse locale désargentée s'abaisse à une fausse connivence et à un jeu de séduction perverti pour récupérer sa part du gâteau. Arlequin affiche un opportunisme sans faille pour profiter de la situation. Bref tout ce petit monde se retrouve uni dans la bassesse et l'espérance d'un profit, qui d'ailleurs n'arrivera jamais. Car, et c'est bien le propre de l'argent de se moquer des vivants comme des morts, la fortune de l'héritage finit par s'envoler.

Contexte historique d'écriture :

Marivaux et la banqueroute de Law

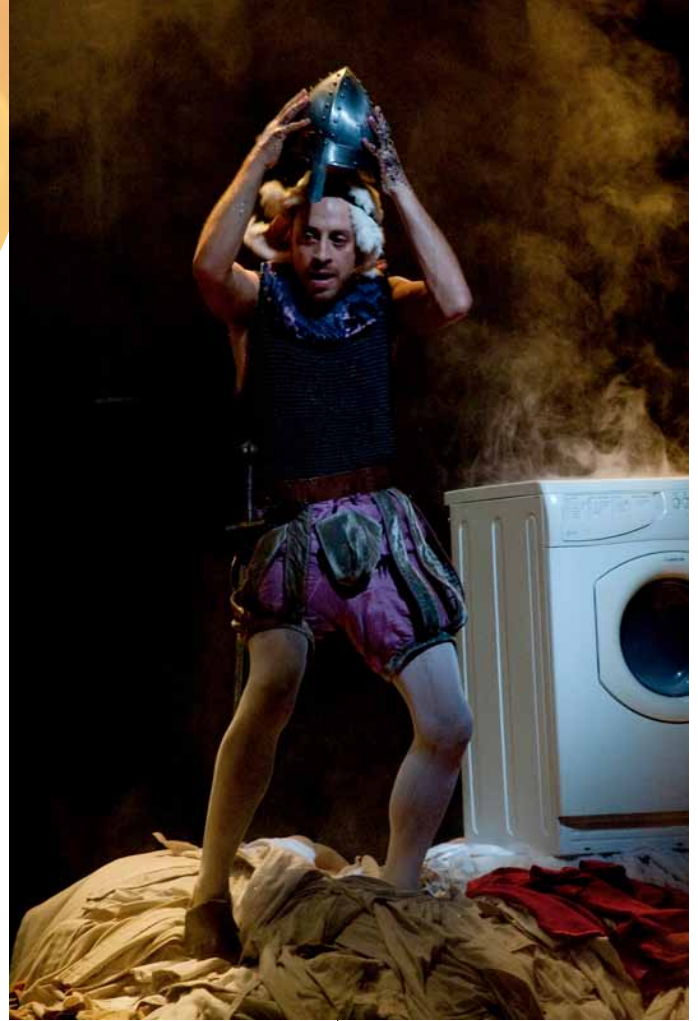
Marivaux écrit *l'Héritier de Village* en 1725. La pièce puise son sujet dans l'actualité de la fameuse banqueroute de Law. Celle-ci a lieu quelques années plus tôt, dans une France qui est dans une situation financière catastrophique.

En effet, au lendemain de la mort de Louis XIV, le Régent se trouve face à de sévères difficultés financières. La dette dépasse 3,5 milliards de livres, et le produit insuffisant des impôts aggrave le déficit. Se refusant à une banqueroute, le Régent préfère recourir aux expédients habituels — refonte de la monnaie, réduction des rentes — avant de tenter l'expérience conseillée par le financier écossais John Law, qui, dans son *Essai sur un système financier* a montré les avantages des billets de banque sur le numéraire. Une banque recevrait le privilège de l'émission de ces billets, garantis par le dépôt de numéraire. Elle accorderait des facilités aux commerçants et pourrait s'associer à l'État en recevant les revenus du Trésor. Ses actionnaires auraient la possibilité de souscrire les actions en billets d'État, ce qui réduirait la dette, d'autant plus que l'État lui-même pourrait rembourser ses créanciers en billets de banque.

Une immense spéculation sévit, rue Quincampoix, où la banque s'est établie. Les actions de la Compagnie d'Occident passent de 5 000 à 18 000 livres. Des fortunes s'édifient en quelques semaines. Mais l'affaire repose sur des bases fragiles. La banque procède à une émission excessive de billets et la spéculation anticipe sur la mise en valeur des colonies. Aussi, dès 1720, la méfiance apparaît. Des actionnaires « réalisent », d'autres échangent leurs billets contre du numéraire. Bientôt, c'est la panique. Incapable de faire face à ses engagements, la banque doit fermer et Law est obligé de fuir à l'étranger. Les conséquences de la faillite du « système » sont graves. Si le grand commerce colonial a reçu une impulsion définitive, les Français vont éprouver désormais une méfiance insurmontable à l'égard des activités bancaires et le gouvernement sera, jusqu'à la Révolution, condamné aux expédients.

PHOTOS DU SPECTACLE

(C) CHRISTOPHE HENRY







Sandrine Anglade

Mise en scène

Dernièrement :

Chimène, opéra de Sacchini.
Création janvier 2017 à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. En collaboration avec l'ARCAL et le Centre de Musique Baroque de Versailles.

Après avoir été l'assistante d'Andrei Serban et de Jean-Pierre Miquel (1995-2001), Sandrine Anglade mène sa carrière, depuis 1999, entre le théâtre et l'opéra. Depuis 2011, elle est soutenue par le Centre de Création et de Production de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre.

En 1999, elle débute sa carrière à l'Opéra avec *Le viol de Lucrece* de Britten à l'Opéra de Nantes. Elle est ensuite invitée à l'Opéra National de Bordeaux pour y signer *Roméo et Juliette de Gounod* (2000).

En 2001, elle signe sa première mise en scène de théâtre à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier) avec *La Mère Confidente* de Marivaux, puis poursuit cette collaboration en 2002 en mettant en scène *Opéra Savon* de Jean-Daniel Magnin. Très vite, elle ressent le besoin d'ancrer son travail au cœur d'une compagnie, creuset d'une pensée à la fois artistique, humaine et économique.

En 2003, elle fonde la Compagnie Sandrine Anglade. Du théâtre à l'opéra, fédérant des collaborateurs fidèles, celle-ci cherche à jouer de la transgression des genres, mêlant, en des objets scéniques singuliers, le théâtre, la musique et le mouvement.

Depuis 2005, treize spectacles ont été créés, au cœur de cette démarche, alternant productions déléguées et commandes :

- *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully (Création CDN et Opéra de Limoges, 2006),
- *La Fabula Di Orfeo* de Poliziano (création Fondation Royaumont, 2006),
- *Le Voyage de Pinocchio* d'après Collodi (2008),
- *L'Italienne à Alger* de Rossini (création Opéra de Lille, 2007) ;
- *Le Médecin malgré lui* de Gounod-Molière (Création Maison de la Culture d'Amiens-Fondation Royaumont, 2009) ;
- *L'Amour des Trois oranges* (Création Opéra de Dijon, 2010). Prix Claude Rostan du meilleur spectacle lyrique en région ;
- *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi (Création opéra et CDN de Dijon, 2010) ;
- *Le Roi du bois* texte de Pierre Michon/Musique de Michèle Reverdy, avec Jacques Bonnaffé (création en 2012 au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff) ;
- *L'Occasionne Fa il Ladro* de Rossini (Création en 2012 pour l'Opéra National du Rhin) ;
- *Le Cid* de Corneille, revisité pour 8 comédiens et un batteur (création en 2013 Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, tournées nationales en 12/13, 13/14, 14/15) ;
- *La Cenerentola* de Rossini (Création en 2013 pour l'Opéra National du Rhin, reprise en 2014 au Scottish Opera et opéra de Rouen)
- *Le Roi sans terre*, spectacle pour enfants à partir d'un texte de Marie-Sabine Roger. (Création en 2015 à La Scène nationale de Besançon, tournées 14/15 et 16/17).
- *Wozzeck*, opéra d'Alban Berg (Création en mai 2015 à L'Opéra de Dijon).

Frédéric Casanova

Scénographie

Diplômé des Arts décoratifs, il est scénographe, plasticien et concepteur lumières dans les domaines des arts du spectacle, de l'architecture et de la muséographie.

Au sein de son Atelier FCS, il met en application ses recherches autour d'une radicalité esthétique, dans une relation stricte et pure à la forme, au service des sens et de la lumière. Ses récentes collaborations avec Christian Rizzo prolongent ce dialogue inépuisable, manœuvres sensibles du corps à l'espace dans une poétique de la présence et de l'expérience.



Sébastien Lefèvre

Lumières

Sébastien Lefèvre débute le travail de la lumière via le spectacle vivant. Formé aux techniques du spectacle à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes, comme Michel Paulet et Stéphanie Daniel... Il intervient en tant que régisseur lumière et général pour différentes compagnies régionales et nationales : Les Trois Huit, Travaux 12, Cie Stanislass Nordey...

Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Après diverses expériences avec de jeunes compagnies, il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce *Barbe bleu* en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 15 créations déjà réalisées.

Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse comme : la Cie Shonen (E. Minh Cuong Castaing) et Alexandra n'possee (A. Bellalit). Aussi de théâtre comme : Théâtre Craie (C. Rangade), Label Brut (L. Fraunie), Cie Arnica (E. Flacher). Sébastien Lefèvre de créé la lumière de *Lil'dragon* de la Cie Shonen et du *Cid* de la Cie Sandrine Anglade.

Il participe aussi à des projets lumières événementiel qu'il propose à différents festival lumières : la première fois à Lyon en 2004, puis Poitiers, Göteborg... En 2012 pour la fête des lumières de Lyon, il a réalisé l'installation *Oriflammes* sur le pont Lafayette.

Cindy Lombardi

Costumes

Après des études de Design Textile à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art: Olivier de Serres (ENSAAMA) à Paris. Cindy intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, en conception costumes.

Depuis, Cindy travaille pour le cinéma en tant qu'habilleuse - patines avec la costumière Anaïs Romand sur deux films historiques : *Les Anarchistes* d'Elie Wajeman et *La Danseuse* de Stéphanie Di Guisto.

De plus elle créer les costumes pour diverses pièces de théâtre avec la compagnie A Part Entière: *Mme Dodin* de Marguerite Duras à la MC2 de Grenoble, pour la Compagnie la Résolue : *Caldéron* de Pasolini et *Tailleur pour Dames* de Feydeau, prochainement jouée aux Théâtre des Célestins à Lyon.

Etant passionnée par les couleurs et le textile, Cindy intègre dans sa pratique de créatrice un travail sur les teintures.





Vincent Debost

Metteur en théâtre il joue de Clermont Contensou, Treiner, Arnaud Philippe Adrien,

Expériences de mise en scène récentes : 2012-2015 *Les deux Frères et les lions* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, Forum du Blanc-Mesnil, Le Trident (S.N de Cherbourg) Tournée et Festival d'Avignon 2013-2015; 2011-2013 *Ici* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, tournée en Seine saint Denis.

Au cinéma et à la télévision : Pierre Jolivet, Benjamin Rocher, Thierry Poiraud, Serge Frydman, Sam Karmann, Luc Besson, François Dupeyron, Philippe Triboit, Tonie Marshall, Caroline Glorion, Jean-Marc Brondolo, Christian Merret-palmer, Eric Summer, Michel Hassan, Grégoire Sivan, Nadia Jandeau...

scène et comédien, il se forme au CNSAD de Paris de 1997 à 2000. Au sous la direction de : Jean Louis Martinelli, Jacques Lassalle, Hédi Tillette Tonnerre, Paul Desveaux, Sylvain Maurice, Brigitte Jaques-wajeman, Anne Jacques Weber, Sarah Tick, Lucie Berelowitsch, Véronique Widock, Olivier Denis, Matthew Jocelyn, Lucie Vallon, Gregorry Motton & Ramin Gray, Mario Gonzales, Loïc Corbery & Jérôme Ragon, Joseph Menant...



Augustin de Monts

Après une formation au Cours Florent dans les classes de Michel Vuillermoz, Christophe Garcia, Cyril Anrep et Jean-Pierre Garnier, Augustin de Monts crée en 2005 le collectif Le Pack, avec lequel il monte *Les Dingues de Knoxville* de Joël Jouanneau, *Le médecin malgré lui* de Molière (Gaité Montparnasse), et *L'Épreuve* de Marivaux.

Sur les scènes nationales, il travaille notamment sous la direction de Jean-Michel Ribes, Christophe Honoré, aux côtés d'Emmanuelle Devos, dans *Angelo, tyran de Padoue*, ou encore Sandrine Anglade dans *L'oiseau vert* de Carlo Gozzi.

Pour les saisons 2015 et 2016, il travaille sous la direction de Laurent Gutmann dans *Le Prince* de Machiavel, et parallèlement à une reprise du *Médecin malgré lui-Los Angeles 1990* au Théâtre du Lucernaire, on la retrouve, au Théâtre Antoine, dans *Le Bossu de Notre-Dame*, ainsi que dans *Arsène Lupin* au Théâtre Michel où il revient en 2017 pour jouer dans une mise en scène de Didier Caron, *Columbo*, dont la tournée se poursuivra jusqu'en 2018.



Mathieu Genet

Originaire de enseignement au CNSAD de lippe Adrien, l'époque.

Après deux ans d'aven- tures ponctuelles avec diverses compagnies, il est engagé à la Comédie Française en temps que pensionnaire . Il y retrouve Fomenko et joue aussi sous la direction d'Andjey Sewerin, de Thierry de Peretti , de Joël Jouanneau, de Marcel Bozonnet. Le désir d'éprouver d'autres fonctionnements le décide à quitter la Comédie française en 2006. Depuis, il poursuit en travaillant régulièrement avec certains metteurs en scène : comme avec François Orsoni, Emmanuel Ray, Arnaud Churin ou encore Hédi Tillet de Clermont Tonnerre. Et aussi en découvrant d'autres compagnies comme celle de Richard Brunel pour *Les Criminels* de Ferdinand Brückner, celle de Thierry Thieu Niang pour *Le Grand Vivant* de Patrick Autrèaux ou encore récemment, celle d'Anne Barbot pour *Humi-liés Offensés* de Dostoïevski. Cette année, il jouera dans *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard mis en scène par Marc Lainé au théâtre Ouvert puis au théâtre national de Strasbourg.

Chartres, il commence le théâtre avec Emmanuel Ray, en suivant son et en participant à certaines de ces créations. Il poursuit sa formation 1997 à 2000 aux côtés de Jacques Lassalle, Dominique Valadier, Phi-Patrice Chéreau, Piotr Fomenko et l'ensemble des élèves des promotions de

Sarah Jane Sauvegrain



Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2011 à 2014. Au théâtre elle joue dans *Jimmy Savile*, création musicale de Baudouin, Théâtre Montfort (2016) ; *Les Caprices de Mariannes* d'Alfred de Musset, Mise en scène de Frédéric Belier Garcia, Nouveau Théâtre d'Angers et tournée province (2015); *Fantasia* (libre adaptation de Fantasio de Alfred de Musset) - mise en scène de David au Théâtre Sylvia Monfort (2014).

A la télévision elle est présente dans les séries *Kaboul Kitchen* - saison 3, réalisé par Virginie Sauveur et Guillaume Nicloux, *Paris* réalisé par Gilles Bannier - rôle de Alexia et *Ainsi soient-ils* - saisons 1&2 réalisé par Rodolphe TISSOT.

Au cinéma, elle a joué dans *La vie au ranch* de Sophie Letourneur (Rôle principal - prix du public à Berlin) et *The Big House* de Jean Emmanuel Godart (rôle principal féminin, sortie prévue hiver 2016).

Paris de 2011
Pierre-Marie
de Musset, Mise
en scène province
(2015);
de Sophy CLair

Yacine Sif El Islam



Comédien et metteur en scène. Formé à l'Estba - Ecole supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, 2010/2013. Il joue dans : *Ils se marièrent et eurent beaucoup* de Philippe Dorin mise en scène Adeline Dété, compagnie du Réfectoire, avril 2015. *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux d'après Charles Perrault mise en scène Julien Duval. *Machine Feydeau*, dans le cadre de Novart 2013, Festival des arts de la scène, TnBA, 2013. *Foi, Amour, Espérance* de Ödön Von Horváth, mise en scène Martine Schambacher, Besançon, 2011. *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène Sharif Andoura, Besançon, 2011. *Pre Paradise Sorry Now* de Fassbinder, mise en scène Guillaume Vincent, Besançon, 2010. *Haute Autriche* de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, Besançon, 2010. Travail autour d'*Un Tramway* mise en scène Kryztof Warlikowski, Théâtre de l'Odéon, 2009. *Lorenzaccio*, mise en scène Catherine Marnas, TnBA, 2015.

En 2014, il co-fonde le Groupe Apache avec lequel il met en scène *Le Misanthrope*, *Projet/Molière* (d'après le Misanthrope, Don Juan et Tartuffe) et, prochainement *Spartoi*.

Julie Teuf



C'est à la faculté des Arts du Spectacle d'Amiens que Julie apprend le théâtre, de Fred Egginton et Jérôme Hankins. Elle rejoint alors la classe d'Art Dramatique d'Amiens, la Compagnie des Rives et le Cabaret Grabuge, pour finalement s'en aller frapper aux portes des grandes écoles. En 2010, elle intègre la seconde promotion de l'ESTBA, dirigé par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent. Elle y rencontre Marcial Di Fonzo Bo, Marc Paquien, Jean-Marie Broucaret, Christian Von Treskow... et achève ses trois années d'études par un *Machine Feydeau* éclatant, mis en scène par Yann-Joël Collin et Eric Louis. Fraîchement diplômée, Julie présente *Claustria*, création adaptée du roman de Régis Jauffret, qu'elle joue dans le cadre du Festival Novart 2013. En 2014, elle joue le rôle de Madeleine dans *Dans la République du Bonheur*, une pièce de Martin Crimp, dernière création de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier du Théâtre des Lucioles. Début 2015, elle joue sous la direction de Catherine Marnas dans *Le Banquet Fabulateur*, puis rejoint *La Bibliothèque des Livres Vivants* de Frédéric Maragnani et devient *Deux Dames Sérieuses*, un roman de Jane Bowles.

sous la direction
du CRR
aller frapper aux
portes des grandes
écoles. En 2010,
elle intègre la
seconde promotion
de l'ESTBA,
dirigé par Dominique

Pitoiset et Gérard
Laurent. Elle y
rencontre Marcial
Di Fonzo Bo, Marc
Paquien, Jean-
Marie Broucaret,
Christian Von
Treskow... et
achève ses trois
années d'études
par un *Machine
Feydeau* éclatant,
mis en scène par
Yann-Joël Collin
et Eric Louis. Fraî-
chement diplômée,
Julie présente
Claustria, création
adaptée du roman
de Régis Jauffret,
qu'elle joue dans
le cadre du Festival
Novart 2013. En
2014, elle joue le
rôle de Madeleine
dans *Dans la Ré-
publique du Bon-
heur*, une pièce
de Martin Crimp,
dernière création
de Marcial Di Fon-
zo Bo et Elise Vigier
du Théâtre des
Lucioles. Début
2015, elle joue
sous la direction
de Catherine Marnas
dans *Le Banquet
Fabulateur*, puis
rejoint *La Biblio-
thèque des Livres
Vivants* de Frédéric
Maragnani et
devient *Deux
Dames Sérieuses*,
un roman de Jane
Bowles.

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE



2014/15 :

Le Roi sans terre

de Marie-Sabine Roger

Epopée visuelle portée par un acteur et un musicien au cœur d'un dispositif lumières et vidéo. A partir de 5 ans. Création le 19 janvier 2015 à la Scène nationale de Besançon. Tournée de 44 représentations.



2012/13 - 2013/14 - 2014/15 :

Le Cid

de Corneille

8 comédiens et 1 batteur. Créé à la Maison de la Culture de Nevers. 53 représentations.

3^{ème} saison de mars à mai 2015

Dans une scénographie épurée, allant du plus intime au plus spectaculaire, cette version originale du Cid fait claquer la beauté du vers cornélien au rythme puissant de la batterie.

« *Des fresques et des peintures vivantes, offertes au public qui ne les avait jamais vues traitées comme cela sur une scène.* »

Véronique Hotte - journaliste à La Terrasse



2012/13 :

Le Roi du bois

de Pierre Michon

Avec Jacques Bonnaffé et le quatuor Varèse. Musique Michèle Reverdy. Créé au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff.

24 représentations.

Une langue crue et colorée qui revisite l'enfance et sonne la fin des illusions, portée à incandescence par Jacques Bonnaffé et dans les interstices de laquelle se déploie la composition contemporaine de Michèle Reverdy, interprétée sur scène.

« *Un éblouissement au cœur d'une forêt d'ombres, trouées d'incendies de lumière.* »

Odile Quirot - Le Nouvel Observateur

2010/11 :

L'Oiseau vert

de Carlo Gozzi

11 interprètes. Adaptation Nathalie Fillion.

Créé au Grand théâtre de Dijon.

21 représentations.

Un conte baroque et déjanté où se côtoient le sordide et le merveilleux, dans lequel les acteurs font feu de tout bois et poussent des chansonnettes italiennes astucieusement remaniées par le compositeur Michaël Grébil.

« *La mise en scène fait s'imbriquer tous les jeux du théâtre, la bouffonnerie, la féerie moderne. C'est un très beau spectacle, comique et réjouissant, appréciable à tout âge.* »

Annie Chénieux - *Le Journal du Dimanche*



2008/09 :

Le Voyage de Pinnocchio

d'après Collodi

11 interprètes. Avec les enfants solistes de la Maîtrise de Paris.

Créé au Théâtre de Cachan. 37 représentations.

Voyage initiatique où tout se « joue ». Monde de l'enfance et ses illusions, monde de l'adulte et ses déceptions, monde fantastique des rêves et des cauchemars, monde de l'étrange, des fées, des poissons, des chats, des renards...

« *Il y a du Roberto Bénigni dans ce spectacle à partir de 7 ans, plein d'enthousiasme, d'humour et de poésie...* »

Valérie Sasportas - *Le Figaro*



2006/07 :

Monsieur de Pourceaugnac

de Molière et Lully

Comédie-ballet. 16 interprètes. Créé à l'Opéra théâtre de Limoges.

41 représentations.

Mécanique infernale, drôle et grinçante, dans laquelle le texte parlé, le chant, la musique et la danse s'enchevêtrent avec dextérité, exacerbant la farce cynique et les faux-semblants.

« *Un rêve baroque et raffiné, mis en jeu et en musique de manière extrêmement originale.* »

Fabienne Darge - *Le Monde*



«Un éblouissement, au cœur d'une forêt d'ombres, trouée d'incendies de lumière.»
Le Nouvel Observateur / 2012
(LE ROI DU BOIS)

«Sa mise en scène s'appuie sur le comique et la farce et fait s'imbriquer tous les jeux du théâtre, la bouffonnerie, la féerie moderne. C'est un très beau spectacle, comique et réjouissant, appréciable à tout âge.»
Annie Chénieux / Le Journal du Dimanche / 2010
(L'OISEAU VERT)

«La magie opère tout de suite : Sandrine Anglade n'a pas perdu le contact avec l'enfance... Le spectacle va durer deux heures, deux heures de bonheur fait d'extravagances, d'humour, de légèreté, d'élégance et de surréalisme permanent. (...) La poésie est omniprésente dans cette production, qui met bien en valeur l'ambiance des contes par la fraîcheur des costumes, par la présence des enfants, par l'acidité tonitruante et voulue de la musique.»
Joelle Farenc / Res Musica / 2010
(L'AMOUR DES TROIS ORANGES)

«Dans cette œuvre mythique, il y a des scènes de violence baroque, des fresques et des peintures vivantes, offertes au public qui ne les avait jamais vues traitées comme cela sur une scène. L'alexandrin provocateur de vérité, est ici déroulé avec patience et rigueur, soutenu par la libre résonance de la batterie. Un travail raffiné à la manière de Sandrine Anglade.»

Véronique Hotte / La Terrasse/ 2013
(LE CID)

«La densité de ce court récit est ici traitée de manière polyphonique par la metteuse en scène. Du boulot solide, magnifié par la composition de Jacques Bonnaffé.»

René Solis / Libération / 2012
(LE ROI DU BOIS)

«Sandrine Anglade a réalisé une mise en scène agile et spirituelle. Alliant un rythme vif, des courses sur la pointe des pieds et une expression physique empruntée au premier burlesque cinématographique, la mise en scène se complète d'une direction d'acteurs si accomplie que les chanteurs parlent les dialogues théâtraux avec une justesse digne de comédiens talentueux. Ainsi cajolé et revivifié, l'opéra-bouffe s'approche des plus raffinées comédies musicales.»
Frank Langlois / ResMusica / 2009
(LE MEDECIN MALGRE LUI)

«Sandrine Anglade a parfaitement rendu le frisson de folie qui parcourt l'échine rossinienne, elle y a ajouté sa propre joie poétique, non sans une touche d'humour. Une indéniable réussite.»

Marie-Aude Roux / Le Monde / 2007
(L'ITALIENNE A ALGER)

«Comme un rêve baroque et raffiné, mis en jeu et en musique de manière extrêmement originale par la jeune (35 ans) metteuse en scène Sandrine Anglade. C'est bien un Molière baroque, inquiet, nocturne, s'approchant de sa folie secrète que redécouvre Sandrine Anglade. Et cela, on le voit rarement, en France.»

Fabienne Darge / Le Monde / 2006
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Un Rossini pétillant et frais. Sobrement mais rondement menée par une équipe jeune et galvanisée «L'Italienne à Alger» présentée à Lille est un spectacle revigorant. La production présentée par l'Opéra de Lille est une totale réussite. Sandrine Anglade impose son propre tempérament. Son approche est à la fois plus dépouillée, plus fine et plus piquante, portée par un humour primesautier jamais graveleux.»

La Croix / 2007
(L'ITALIENNE A ALGER)

«Sandrine Anglade assume avec maestria les exigences de cette œuvre inouïe. Elle accomplit la fusion entre musique, danse et théâtre, souvent chez le même interprète ; elle crée une ritualité des corps, en des déplacements spatiaux qui tiennent plus de la traversée que de la trajectoire, en un hiératisme doux duquel le théâtre n'est jamais absent. Le dispositif est limpide.»

Frank Langlois / Opéra Magazine / 2006
(LA FABULA DI ORFEO)

«Il est des productions qui changent notre vision de l'histoire du théâtre ou de celle de la musique. Ne visant nullement à la reconstitution d'époque, ce Monsieur de Pourceaugnac (1669), sans le clamer, est du nombre.»

Frank Langlois / Opéra Magazine / 2007
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Un défi, et non des moindres : la mise en scène. Sandrine Anglade a fait un choix courageux mais payant, refusant à la fois réalisme psychologique, couleur locale et transposition historique. Elle s'en tient à un décor qui, pour être abstrait et dépouillé, n'en est pas moins symboliquement fort et pertinent.»

Christian Merlin / Le Figaro / 2004
(TAMERLANO)

«Le succès est au rendez-vous et le spectacle réclamé partout. (...)Mais présenter Monsieur de Pourceaugnac, comme l'a fait la Compagnie Sandrine Anglade à Limoges, cela relève du défi. Les ressorts de la pièce sont remontés à craquer, et pourtant il n'y a rien de lourd ni de dogmatique dans tout cela. Il ne s'agit pas de reconstitution archéologique mais plutôt de la mise en scène d'une « métaphore du théâtre».

François Lafon / Le Monde de la Musique / 2007
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Cette nouvelle production du Tour d'écrou, mise en scène de manière particulièrement inventive et intelligente par l'angevine Sandrine Anglade, ouvre la saison sous d'heureux auspices (à l'Angers-Nantes-Opéra).»

Marie-Aude Roux / Le Monde / 2003
(LE TOUR D'ECROU)



Contact compagnie : Alain Rauline
09 81 35 20 70 / 06 62 15 29 02
alain@compagniesandrineanglade.com
www.compagniesandrineanglade.com

Chargée de diffusion: Séverine André Liebaut
01 40 53 92 41 / 06 15 01 14 75
scene2@acteun.com
www.scene2-productions.fr